

THE CONVERSATION

Academic rigour, journalistic flair

Quel roi sera Charles III ?

Published: September 10, 2022 1.59am AEST

Jess Carniel

Senior Lecturer in Humanities, University of Southern Queensland



Languages

Français

English



À la mort de la reine Elizabeth II, Charles lui a succédé immédiatement. Charles III devient le roi d'Angleterre et du Commonwealth. Kirsty Wigglesworth/AAP

Avec le décès de la reine Elizabeth II, l'Angleterre, mais aussi l'ensemble des pays du Commonwealth ont un nouveau roi. La BBC a confirmé que Charles prendra le nom royal de «King Charles III».

Charles a été désigné prince de Galles à l'âge de neuf ans en 1958, son investiture ayant eu lieu dix ans plus tard. Il était l'héritier royal qui a attendu le plus longtemps son accession au trône, alors que le règne de sa mère fut le plus long de tous les monarques britanniques.

Aujourd'hui, la question se pose pour celui que l'on connaissait jusque-là comme le prince Charles : quel roi sera-t-il ?

Read more: [16 visits over 57 years: reflecting on Queen Elizabeth II's long relationship with Australia](#)

Qui est Charles ?

Avec la popularité de la série Netflix [The Crown](#) et du film [Spencer](#) de Pablo Larrain, mettant en scène Kristen Stewart, le monde est submergé par les représentations de Charles à l'écran.

Si l'on s'en tient à la réalité, c'est l'épisode de son mariage avec la princesse Diana qui a été le plus marquant et le plus révélateur de son tempérament. Bien qu'il soit marié à Camilla, duchesse de Cornouailles, depuis près de 16 ans, le faste de son union avec Diana et le divorce qui s'en est suivi sont toujours présents dans l'esprit du public.



La perception du prince Charles par le public a été considérablement façonnée par son mariage tumultueux, et finalement tragique, avec Diana. AP/AAP

Outre les affaires de cœur, la carrière du prince Charles en qualité de membre de la famille royale a été entachée par d'autres scandales. La presse britannique s'est longtemps attardée sur ses [relations avec Jimmy Savile, le présentateur de télévision accusé de pédophilie](#). Plus récemment, des allégations ont été portées à l'encontre de sa fondation concernant de potentiels échanges de titres honorifiques décernés avec contrepartie financière [«\(cash for honours\)»](#).

[Plus de 80 000 lecteurs font confiance à la newsletter de The Conversation pour mieux comprendre les grands enjeux du monde. [Abonnez-vous aujourd'hui](#)]

Il a également entretenu des relations tumultueuses avec la presse, intentant en 2006 un [procès contre le Mail on Sunday](#) qui avait publié des extraits de son journal intime. Charles est aussi l'un des membres de la famille royale visés dans l'affaire du [piratage téléphonique](#) de *News of the World*.

À l'instar d'autres membres de la famille royale, Charles est le parrain de nombreuses associations caritatives.

Toutefois, la question qui lui tient apparemment le plus à cœur est celle de l'environnement. Il milite depuis longtemps pour un environnement durable et possède même sa propre marque de produits biologiques et a développé son projet de village durable.

En tant que monarque, Charles a le statut de chef d'État non partisan et impartial. Cependant, par le passé, il a souvent tenté d'influencer les politiques en soutenant différentes actions de lobbying auprès de divers ministres du gouvernement, le rendant plus interventionniste que ses prédécesseurs.

Charles fera-t-il un «bon roi» ?

Depuis 2019, le cabinet d'études de marché britannique YouGov tient à jour un suivi des sondages posant cette même question.

Les résultats dépeignent l'image même de l'ambivalence, avec 34% des personnes interrogées approuvant Charles en tant que roi, 33% d'avis contraires et 33% autres indécis.

Il est important de noter que, bien qu'il soit le deuxième membre de la famille royale le plus populaire, le prince William n'est pas nécessairement considéré comme un «roi potentiel». En fait, seuls 37 % des Britanniques ont exprimé une préférence pour que le prince William dirige la monarchie plutôt que Charles.

Un sondage similaire réalisé du vivant de la reine quant à l'exercice de son règne, a révélé que 59 % des personnes interrogées pensaient qu'elle faisait «du bon travail», contre seulement 4 % qui pensaient le contraire.

Mais qu'entendons-nous par un «bon roi» ou une «bonne reine» dans une monarchie constitutionnelle où le pouvoir politique appartient en grande partie au Parlement ?



La reine Elizabeth lors d'une visite royale au Luxembourg en

1976

La reine Elizabeth est arrivée à représenter la stabilité de la monarchie britannique au cours de deux siècles tumultueux. AP/AAP

Certes, nous ne devrions pas nier totalement la fonction politique du monarque – après tout, il peut toujours mettre fin aux fonctions du gouvernement. Mais aujourd'hui, l'idée d'un bon roi ou d'une bonne reine est davantage liée à leur pouvoir symbolique – qui vient non seulement de leur rôle cérémoniel, mais aussi de ce qu'ils représentent pour le citoyen ordinaire du Commonwealth.

Le long règne de la reine Élisabeth II a fait d'elle une icône de familiarité et de constance, en particulier dans les contextes tumultueux des XX^e et XXI^e siècles.

En tant qu'héritier de longue date, Charles est lui parvenu à représenter la stabilité, sans globalement réussir à capter l'amour de ses sujets. Ainsi, même si Charles parvient à remplir certains critères objectifs pour devenir un «bon roi», il pourrait ne pas susciter la même ferveur que sa mère.

Qu'est-ce que cela signifie pour le Commonwealth ?

Si on prend l'exemple de l'Australie, cette dernière a sans doute une valeur sentimentale pour Charles. Il a passé un semestre de sa scolarité au campus Timbertop du lycée de Geelong, dans l'état de Victoria, et a même souhaité à un moment donné en devenir le directeur général.

Cependant, cette idée s'est avérée impopulaire auprès des Australiens et de la reine, bien que pour des raisons différentes.

Aujourd'hui, les attitudes modernes envers la monarchie et la question d'une république en Australie restent ambivalentes.



Le prince Charles s'adressant à la foule devant le siège de la BBC à Londres

Le prince Charles fait face à une opinion publique britannique ambivalente s'il prend la tête de la monarchie. AAP/EPA

Un sondage en ligne Ipsos de 2021 a révélé que les tendances républicaines en Australie avaient diminué depuis leur pic de 1999, année de l'échec du référendum sur la république.

Seules 34 % des personnes interrogées étaient d'accord pour que l'Australie devienne une république, tandis que 40 % étaient contre cette proposition. Les 26% restants étaient incertains. Cette incertitude était la plus forte parmi les répondants âgés de 18 à 24 ans.

L'avenir de la monarchie est indubitablement une question liée à l'héritage historique et contemporain du colonialisme. Combinée à l'ambivalence personnelle que certains peuvent ressentir à l'égard de Charles, sa succession pourrait relancer les débats républicains.

Read more: [Long live King Charles? An Australian republic is in Turnbull's hands for now](#)

This article was originally published in English